

Le lait et la brique

Une étude de la racine لبن √LBN

par Jean-Claude Rolland

Mise en ligne le 25 octobre 2017.
Cette étude a fait l'objet d'une communication
à la séance de la SELEFA du 2 mars 2017.

Dans un bref article¹ paru dans la *Lettre SELEFA* n° 2 de juin 2013, intitulé « Sur les significations de la racine LBN », Michel Nicolas inventoriait les divers vocables et sémantismes habituellement rattachés à cette racine dans les langues sémitiques. Deux ans plus tard, le site *ETYMARAB*² avait – pour l'essentiel – repris à son compte les hypothèses et données de Nicolas. Portant un œil critique sur le travail de nos prédécesseurs et ayant des réponses différentes à apporter, nous nous proposons de revenir à notre tour sur les questions que soulèvent la racine لبن √LBN et ses dérivés.

1. La notice لبن √LBN dans le dictionnaire de Kazimirski

Notre corpus d'observation, ce sera, comme d'habitude, la notice du dictionnaire de Kazimirski³. Cet ouvrage reste en effet, et jusqu'à nouvel ordre, l'une des sources bilingues d'information les plus fiables et les plus complètes sur l'ensemble du lexique de l'arabe classique. Voici donc une reproduction assez fidèle⁴ de la dite notice, telle qu'on pourra la retrouver dans le volume II, 961-963 :

لبن **labana** manger beaucoup, comme un gourmand ; frapper violemment, assommer à coups de bâton ; jeter à terre ; faire boire à quelqu'un du lait – لبن **labina** avoir en abondance du lait dans ses pis ; avoir mal au cou en raison d'un oreiller mal placé – II. faire des briques – IV. avoir beaucoup de lait dans ses pis (se dit d'une brebis) ; avoir beaucoup de lait (se dit d'un homme riche en troupeaux qui lui donnent du lait) ; préparer le mets تلبينة **talbīna** – V. être lent, traîner tout en longueur – VI. sucer le lait – X. demander, chercher du lait

لبن **laban** lait ; lait aigre (voy. حلب **ḥalaba**) ; résine qui coule d'un arbre et qui sert d'encens

لبن **libn** et **libin** brique cuite au soleil

لبن **labin** brique cuite au soleil ; qui aime le lait, et qui en boit beaucoup

¹ NICOLAS, Michel, « Sur les significations de la racine LBN », in *Lettre SELEFA* n°2, juin 2013. [En ligne]. Voir Annexe I.

² ETYMARAB, *Etymological Dictionary of Arabic*, University of Oslo, Faculty of Humanities. [Tel que consulté en ligne en mars 2016. Constaté inchangé en mars 2017]. Voir Annexe II.

³ KAZIMIRSKI, 961-963.

⁴ Par souci de clarté et d'allègement nous avons exclu quelques items superflus comme les noms propres et les locutions.

لبنة **libna** n. d'unité de لبن **libn** une brique cuite au soleil ; cette partie de la chemise qui couvre la poitrine et touche au cou

لبنة **labana** jet, coup

لبني **lubnā** arbrisseau qui donne le styrax

لبان **labān** poitrine, surtout la partie entre les mamelles ; poitrail (de tout animal à sabot) ; corde d'amarrage.

لبان **libān** allaitement ; corde qui garnit le bas d'un filet de pêcheur

لبان **lubān** résine qui sert d'encens ; pin ; occupation d'un homme bien né ; art libéral

لبان **labbān** fabricant de brique cuites au soleil ; marchand de lait en gén., ou de lait aigre

لبانة **lubāna** affaire urgente et importante

لبون **labūn** et لبينة **labīna** qui a du lait dans ses pis (femelle)

لبين **labīn** cheval nourri de lait

تلبين **talbīn** et تلبينة **talbīna** soupe faite avec du lait ou du miel

ملبن **mulabban** sorte de nougat fait de noix et d'amandes

ملبنة **milbana** grande cuiller

En parcourant rapidement le contenu de cette notice, dont la diversité sémantique ne surprend plus tant le phénomène est habituel dans le lexique de l'arabe, on constate néanmoins que la majorité des vocables relève de deux thématiques principales, le *lait* et la *brique*, et que le restant ne semble avoir de rapport ni avec l'un ni avec l'autre. Nous y reviendrons mais voyons tout d'abord ce qu'en pense Nicolas.

2. La racine لبن $\sqrt{\text{lbn}}$ vue par Michel Nicolas

Dans le petit corpus sémitique qu'il a constitué – et plus particulièrement dans les mots construits sur ce qu'il appelle le « bilitère LB » –, Nicolas croit percevoir un hypersème *accumulation // condensation* déclinable en un certain nombre de vocables désignant divers objets : *brique*, *nougat*, *storax*, *résine*, *gluten*, *neige* et *lait caillé*, d'où découleraient, mais seulement dans telle ou telle langue, les hyposèmes *blancheur* (en hébreu et en araméen) et *lait* (en arabe). À partir de là et de l'idée qu'il se fait des trous lexicaux dans les langues sémitiques, l'auteur conçoit trois schémas de dérivation possibles :

- accumulation, condensation > neige > blancheur > lait
- accumulation, condensation > être caillé, s'épaissir (liquide) – lait caillé > lait tout court > blancheur
- accumulation, condensation > fait de coller > résine > résine odorante

Parmi les dérivés arabes – les seuls auxquels nous nous intéresserons ici –, Nicolas a, pour sa démonstration, sélectionné les représentants suivants :

لبان **labana** manger beaucoup, frapper violemment, assommer à coups de bâton, avoir en abondance du lait dans ses pis, avoir mal au cou en raison d'un oreiller mal placé, faire des briques

لبنة **labana** jet, coup

لبان **laban** lait

لبن **libn** et **libin** briques (coll.)

لبنة **libna**, لبانة **lubāna** (n. d'unité), لبان **lubān** (pl.) affaire urgente et importante

تلبين **talbīn** et تلبينة **talbīna** soupe faite avec du lait ou du miel

ملبن **mulabban** sorte de nougat fait de noix et d'amandes

لبنى **lubnā** arbrisseau qui donne du storax

لبان **lubān** résine qui sert d'encens

Nous allons très vite revenir sur l'article de Nicolas, qu'on pourra lire en annexe dans son intégralité, mais non sans offrir d'abord un aperçu de la notice que le site *ETYMARAB* consacre à la même racine. Pour chacun des sémantismes retenus, nous n'avons pas traduit les significations données en anglais mais nous avons, sur la même ligne, résumé en français les commentaires apportés ensuite par l'auteur :

- LBN_1 '(unburnt) brick' → *libn* : semble être un emprunt à l'akkadien.
- LBN_2 'milk' → *laban* : ce sens est propre à l'arabe.
- LBN_3 'frankincense; chewing gum' → *lubān* : probable rapport avec LBN_6.
- LBN_4 'wish, aim, goal; business, enterprise' → *lubānā* : étymologie obscure.
- LBN_5 'Lebanon' → *lubnān* : peut-être un rapport avec la neige du Mont Liban, avec le lait, avec la couleur blanche de l'une et de l'autre.
- LBN_6 'storax//styrax tree' → *lubnā*
- LBN_7 'towline' (*eg.*) → *libān* : origine copte.

À tort ou à raison, une telle présentation donne à penser que cette sorte de maxi-racine لبن **LBN** cacherait en fait sept racines homonymes ! Même d'un point de vue synchronique, il est difficile d'admettre un tel éclatement. Et encore beaucoup d'éléments de la notice de Kazimirski sont-ils passés à la trappe. Qu'en est-il, par exemple, du premier d'entre eux, لبن **labana** *manger beaucoup, comme un gourmand ; frapper violemment, assommer à coups de bâton ; jeter à terre ?* D'ailleurs, face aux incertitudes qui pèsent sur l'origine de la plupart de ces mots, l'auteur lui-même lance timidement d'hypothétiques passerelles d'une acception à l'autre. Rien de significatif ne venant ici vraiment infirmer ou compléter la thèse de Michel Nicolas, c'est à cette dernière que nous allons maintenant revenir.

3. Critique de la thèse de Michel Nicolas

Notre critique de la thèse de Nicolas porte sur les quatre points suivants :

1. Son corpus arabe est un peu plus fourni que celui d'*ETYMARAB* mais il y a néanmoins, par rapport à la notice de Kazimirski, quelques absents notoires – لبن **labān** *poitrine ; poitrail (de tout animal à sabot) ; corde d'amarrage*, par exemple – et plusieurs sens demeurent obscurs : Nicolas ne propose d'explication ni pour لبن **labana** *manger, frapper* ni pour لبنة **libna** *affaire urgente et importante*, qui figurent pourtant l'un et l'autre dans son corpus et qui sont – apparemment – sans rapport avec le lait, la brique, l'accumulation, la condensation ou la blancheur. Or nous avons constaté ailleurs⁵ le rôle important que peuvent jouer les laissés pour compte dans l'interprétation du sémantisme de certaines racines.

2. Afin de situer au mieux l'apparition des sens dans l'ordre chronologique, Nicolas, fonde sa démonstration sur les trous lexicaux dont il pense qu'ils s'expliquent par le fait

⁵ Voir notamment ROLLAND, Jean-Claude, « La tour et les signes du Zodiaque », 2016.

que les langues à durée brève, comme l'akkadien, n'ont pas eu le temps de produire autant de sens dérivés que les autres. C'est possible, mais ce n'est pas sûr et donc guère concluant, car les trous lexicaux peuvent tout aussi bien s'expliquer par la disparition de ces sens dans les langues à durée longue, comme l'arabe, du fait qu'ayant été peu à peu assumés par de nouveaux vocables, les anciens sens, devenus inutiles, auront disparu dans la trappe de l'Histoire.

3. Il est difficile d'admettre que des objets aussi concrets que le lait et la neige puissent devoir leurs signifiants à une racine désignant une notion plutôt abstraite comme la blancheur, ou que la brique et la neige puissent devoir les leurs à une racine désignant une notion aussi abstraite et savante que la condensation. Nous ne pouvons souscrire à cette vision intellectualiste des phénomènes de dérivation sémantique alors que toutes nos métaphores sont là pour prouver que les dits phénomènes se produisent au contraire dans le sens inverse, à savoir du concret vers l'abstrait. En accord avec Hurwitz⁶, il nous semble plus vraisemblable que nos lointains ancêtres aient d'abord donné des noms aux objets – ici le lait, ailleurs l'œuf ou la neige, par exemple – qu'ils pouvaient percevoir par l'un ou l'autre de leurs cinq sens avant d'être intellectuellement en mesure de leur attribuer des caractéristiques communes et abstraites comme la blancheur ou la condensation.

4. Enfin, tout en reconnaissant une réalité au bilitère LB, Nicolas n'a pas exploré les riches possibilités qu'offrait cette voie pour établir d'éventuelles relations entre la racine $\sqrt{\text{LBN}}$ لبن et ses apparentés arabes, et c'est dommage. D'autant plus qu'une vingtaine d'années plus tôt, Michel Masson avait publié un article⁷ dans lequel il s'interrogeait sur les rapports entre le bilitère BL et la notion de *couler* dont Nicolas aurait pu tirer le meilleur parti ou tout au moins s'inspirer. En 1951 Marcel Cohen avait prôné « l'abstention résolue de tout découpage de racine »⁸, mais vingt ans plus tard, dans son *Dictionnaire des racines sémitiques*⁹, avant de traiter ces racines une par une, David Cohen accordait à la sémantique des bilitères, de longue date reconnue, toute l'importance qu'elle méritait. Il ne restait plus à Georges Bohas qu'à découvrir le non ordonnancement d'un très grand nombre de bilitères, qu'il nommera alors « étymons » et à regrouper ces étymons au sein de « matrices phoniques » à « invariant notionnel ».¹⁰

On aura compris que notre démarche va donc prendre l'exact contre-pied de celle de Nicolas. Nous nous proposons en effet, dans les lignes qui suivent,

- de ne négliger aucun des items de la notice de Kazimirski,
- de démontrer que certains dérivés de la racine $\sqrt{\text{LBN}}$ لبن ont probablement existé mais ont fini par disparaître après être tombés en désuétude,

⁶ « It must also be borne in mind that primitive ideas are generally concrete and that an abstract idea is secondary in that it is often based on some objective aspect involved in the expression of the abstract idea, as when anger is denoted by “a reddening of the face”, displeasure by “a falling of the countenance”, etc. », HURVITZ, Salomon Theodore Halévy, *Root-determinatives in Semitic speech*, 1913, 72.

⁷ MASSON, Michel, « Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de *couler* », 1991.

⁸ Cité dans BOHAS, Georges & BACHMAR, Karim, *Les étymons en arabe*, 10.

⁹ COHEN, David, *DRS*, 1970.

¹⁰ BOHAS, Georges, *Matrices, Étymons, Racines*, 1997.

- de considérer les mots à sens abstraits comme métaphoriquement dérivés des mots à sens concrets,
- de recourir autant que possible à la méthode éprouvée des *parallélismes sémantiques*,
- et enfin, en vertu des possibilités offertes par le principe du *non ordonnancement des étymons*, d'associer aux divers dérivés de لبن √LBN des dérivés d'autres racines construites sur les bilitères LB ou BL, et que nous appellerons « apparentés ». Parmi ces derniers, nous ferons une place à part et privilégiée aux « apparentés sans ambiguïté », à savoir les dérivés des racines avec *hamza* ou *glide*, à deuxième consonne redoublée (type C₁C₂C₂), ou aux quadrilitères à deux consonnes redoublées (type C₁C₂C₁C₂).

4. Le lait

Faisons une première hypothèse : la racine لبن √LBN est construite sur l'étymon {b,l} et cet étymon est porteur du sème (ou de la charge sémantique) *lait*. Nous nous intéresserons plus loin au statut de la troisième consonne, le /n/.

On l'a constaté dès la lecture de la notice de Kazimirski : le sème *lait* se retrouve dans la majorité des dérivés. Il est également présent dans un certain nombre d'autres vocables construits sur l'étymon {b,l} et donc apparentés à notre racine, à savoir,

- sans ambiguïté, à :

بلال **balāl** lait

لبا **liba'** colostrum, premier lait d'une femelle après la parturition

وبلى **wabalā** qui donne beaucoup de lait (chamelle)

- et probablement aussi à :

بهل **buhila** avoir le pis dénoué et pouvoir allaiter son petit

حلب **ḥalab** lait frais

شابلة **šābila** mère d'un petit de sept mois (chamelle qui n'a plus de lait)

لبيقة **labīka** mets composé de farine et de fromage frais

لجب **laǧuba** avoir peu ou beaucoup de lait

هلبج **halabiǧ** lait épais

Comme l'a relevé Michel Masson dans son article, *Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de « couler »* cité plus haut, le lait connaît en sémitique des extensions métaphoriques : le miel est le lait de la ruche, et la sève – tout particulièrement la résine – celui des arbres¹¹ :

صرب **ṣarab** ou **ṣarb** lait aigre // sorte de résine rouge

غبر **ǧubr** reliquat de lait dans les pis // مغبور **maǧbūr** résine qui s'écoule de certains arbrisseaux

Ainsi s'expliquent les sens de trois dérivés de notre racine :

لبان **lubān** résine qui sert d'encens

لبن **laban** résine qui coule d'un arbre et qui sert d'encens

¹¹ On retrouve le même étymon dans d'autres sécrétions : لب **lubb** poison, venin ; لعاب **lu'āb** bave ; بلغم **balǧam** pituite ; بول **bawl** urine...

تلبين **talbīn**, تلبينة **talbīna** soupe avec du lait ou du miel

Directement reliée au lait, c'est ici que nous placerons cette partie du corps de la femelle et de la femme qui en est la fabrique, le réservoir, la source, *pis*, *mamelles* et *poitrine*. Que cette partie du corps soit perçu comme la source d'un liquide vital apparaît clairement dans quelques autres racines :

جفر **ğafır** puits // جفرة **ğufıra** poitrine

مصدر **maşdar** source // صدر **şadr** poitrine

بركة **birka** cratère d'une source d'eau // برك **bark** poitrine (chez l'homme)

Ainsi s'expliquent, probablement,

لبنة **libna** partie de la chemise qui couvre la poitrine et touche au cou

لبان **labān** poitrine, surtout la partie entre les mamelles ; poitrail (de tout animal à sabot)

auxquels sont apparentés,

– sans ambigüité,

لبب **labab** le haut de la poitrine

لبية **lubba** le haut de la poitrine, qui touche à la clavicule ; poitrine, cœur

– et peut-être aussi

بأدلة **ba'dila** ou **ba'dala** partie entre la mamelle et l'aisselle chez l'homme

بلد **balad** gorge ; poitrine – بلدة **balda** poitrine

بلدم **baldam** partie antérieure et saillante du poitrail et du gosier chez le cheval

بهذلة **bahdala** sein, pectoraux

جبال **ğibāl** corps, ventre

لبت **labata** frapper qqn d'un coup de bâton sur la poitrine ou sur le ventre

(arabe *maghrébin* **bazzūla**, **bzūla** mamelle, pis, sein, téton)

NB : Dans notre étude *L'idiot du village*¹², nous avons donné, pour les même vocables, une autre interprétation du poitrail des quadrupèdes : *la partie collée au sol* lorsqu'ils s'allongent. Les deux interprétations ne sont pas incompatibles, elles sont plutôt complémentaires.

Ainsi s'explique également, par métaphore, la présence de deux noms d'arbres généreux de leur sève,

لبان **lubān** pin

لبنى **lubnā** arbrisseau qui donne du storax

auxquels s'apparente sans ambigüité أبل **aballa** avoir de la sève (bois).

5. La tétée

Faisons une deuxième hypothèse : le verbe لبن **labana** – à la première forme ou à une autre – a dû avoir le sens de *téter* mais ce sens a disparu.

Nous vérifions en effet qu'il en subsiste une trace dans la forme VI. *sucer le lait*. Quiconque a vu téter goulûment certains petits d'hommes ou de mammifères

¹² Parue dans la *Lettre de SELEFA* n° 5 de juin 2016, à l'adresse suivante : http://www.selefa.asso.fr//AcLettre_05.htm.

comprendra aisément que le verbe **لبن labana** ait pu signifier d'abord *téter* puis, par extension métaphorique, *manger beaucoup, comme un gourmand*. Plus encore que première boisson dispensée au nouveau-né, le lait maternel est son premier aliment avidement ingurgité. D'où le nom **ملبنة milbana** *grande cuiller* désignant un instrument qui permet de manger d'un coup une grande quantité de nourriture.

Ce parallélisme sémantique, assez banal et attendu, se retrouve en effet dans d'autres racines :

رف **raffa** téter // manger beaucoup

سلج **salagā** téter // سلج **saliġa** avaler bien vite une bouchée – V et VIII. boire beaucoup

عرم **arama** téter // manger la chair qui adhère à l'os ; ronger l'écorce des arbres

مرد **marada** téter, sucer le sein de sa mère // مرد **marida** manger beaucoup de dattes macérées dans du lait

مغد **magada** téter sa mère // IV. boire beaucoup

مقع **maqa'a** téter sa mère // avaler avec avidité

Apparemment construits sur l'étymon {b,l}, les mots suivants nous semblent apparentés à **لبن labana** *manger beaucoup* :

بلاز **bal'aza** manger jusqu'à satiété

بلع **bala'a** avaler, absorber

بلعم **bal'ama** avaler

حنبل **hanbala** manger des haricots

دبل **dabala** faire une grande bouchée (avec les doigts)

لبز **labaza** manger avec avidité, avaler promptement

(araméen **baliqa** glouton)

ainsi que هلبع **hulabi'** *gourmand, glouton, vorace*, dont la proximité formelle avec هلبج **halabiġ** *lait épais* n'est certainement pas fortuite, et peut-être aussi بخل **baḥila** *être avare*, l'envie et l'avarice étant des défauts moraux très proches de l'avidité et de la glotonnerie.¹³

6. La traite

Faisons une troisième hypothèse : le verbe **لبن labana** – à la première forme ou à une autre – a dû avoir le sens de *traire* mais ce sens a disparu.

Cette commune appartenance du nom *lait* et du verbe *traire* à une même racine est banale : on la retrouve non seulement en anglais (*cf. milk* et *to milk*) mais dans un très grand nombre de langues. En arabe même on peut en vérifier la présence dans plusieurs racines :

حلب **ḥalab** lait // حلب **ḥalaba** traire

در **darr**, درة **dirra** lait, gros filet de lait // استدر **istadarra** traire

¹³ Considéré par le *DRS* et par *ETYMARAB* comme d'origine obscure, بخل **baḥila**, on le voit, est donc probablement construit sur l'étymon {b,l}, sans exclure un possible croisement avec l'étymon {b,h} lui-même porteur de charges sémantiques moralement très négatives : *rendre borgne, sentir mauvais*, etc.

- عَفَّة **'uffa** petite quantité de lait laissée dans les pis de la femelle // عَفَّ **'affa** – VI. traire la femelle une seconde fois
- غَبْر **gubr** reliquat de lait dans les pis // غَبَرَ √**ĠBR** – II. et V. traire, tirer les restes du lait
- فَطْر **fuṭr** gouttes de lait qui paraissent au bout des trayons d'une femelle // فَطَرَ **faṭara** traire une femelle avec le bout des doigts
- لَبَا **liba'** colostrum, premier lait d'une femelle après la parturition // لَبَا **laba'a** et VIII. traire le premier lait d'une brebis
- مِرْيَا **mirya** lait qui sort en filet abondant du pis de la femelle // مَرَى **marā** – VIII. traire (une femelle)
- مَصْر **maṣr** restes de lait dans les pis d'une femelle // مَصَّرَ **maṣara** traire une femelle avec le bout des doigts ; tirer tout ce qu'il avait de lait dans les pis
- مَاصِل **māṣil** petite quantité de lait // مَاصَلَ √**MṢL** – IV. épuiser ses brebis à force de les traire
- هَجِيمَة **haḡīma** lait mis dans une outre neuve et destiné à être bu // هَجَمَ **hġm** – VIII. tirer à force de traire tout le lait qui se trouvait dans les pis de la femelle

Nous avons vu ailleurs¹⁴ que *faire couler* est une conséquence de *fendre* et que les deux actions sont souvent associées au sein d'une même racine. Or, dans plusieurs racines, on constate un parallélisme *donner un coup* // *traire* ou *téter* qui pourrait bien constituer un cas particulier du cas plus général *fendre* // *faire couler* : le cas où le liquide que l'on fait couler est le lait maternel. Qu'on en juge :

- خَدَب **ḡadaba** traire beaucoup (une femelle) // porter un coup de sabre
- خَمَّ **ḡamma** traire (une chamelle) // couper
- رَأَا **raṭa'a** traire du lait sur du lait aigre pour que le nouveau lait se caille // frapper, battre
- رَاغَا **raġata** téter sa mère // porter plusieurs coups avec une lance
- دَافَنَ **ḡafana** serrer avec la main les mamelles d'une femelle quand on se met à la traire // donner à qqn un coup de pied dans le derrière
- عَفَقَ **'afaqa** traire beaucoup (une femelle) // fouetter et disperser (vent)
- مَرَدَ **marada** téter, sucer le sein de sa mère // couper, retrancher en coupant
- هَدَبَ **hadaba** traire une chamelle // couper, retrancher, abattre

Ces parallélismes combinés – *lait* // *traire* ou *téter* // *porter un coup* – expliquent probablement le fait que, même si le sens de *traire* a disparu de la racine لَبَن √**LBN**, il en reste des traces, qui sont :

- لَبَن **labana** frapper violemment, assommer à coups de bâton ; jeter à terre
- لَبْنَة **labana** jet, coup

et probablement aussi لَبِن **labina** *avoir mal au cou en raison d'un oreiller mal placé*, toute douleur musculaire pouvant être assimilée à un traumatisme.

À ces mots s'apparentent alors,

– sans ambigüité,

- لَبَّ **labba** frapper, toucher, atteindre qqn à la partie du corps appelée لَبَّة **lubba**
- لَبَلَبَ **lablaba** être disséminé, dispersé (= conséquence des coups reçus)

– et peut-être aussi :

¹⁴ ROLLAND, Jean-Claude, *Coulure, couture, coupure*, 2016. (En attente de publication).

- بتل **batala** couper, retrancher
 بزل **bazala** fendre, percer
 بلت **balata** couper, retrancher, séparer, diviser en coupant
 بلتي **baltā** couper, trancher
 بلد **balada** – III. s’escrimer avec qqn, se battre au sabre ou au bâton
 بلط **balaṭa** – III. se battre au sabre ou au bâton
 بلع **bali’a** percer, forer
 بلعك **bal’aka** couper, retrancher (d’un coup de sabre)
 بلعك **balka’a** couper, retrancher
 حلب **ḥalaba** fendre, déchirer, faucher
 لبت **labata** frapper qqn d’un coup de bâton sur la poitrine ou sur le ventre
 ليج **labaġa** donner à qqn un violent coup de bâton
 لبخ **labaha** battre, frapper qqn
 ليم **labima** être démis, disloqué (= conséquence des coups reçus)
 لتب **lataba** porter un coup de lance
 لجب **laġiba** couper, abatte d’un coup de sabre, retrancher
 لسب **lasaba** donner à qqn un coup de fouet
 (araméen **b^eṣal** peler, fendre)
 (éthiopien **bāṭṭälä** et **bällätä** couper, **baṣṣala** déchirer)
 (ougaritique **blt** percer, fendre)

NB : On lira dans divers travaux de Bohas qu’un nombre important des racines ci-dessus relèvent de matrices phoniques dont l’invariant notionnel est “porter un coup” et dans lesquelles la consonne **l** est considérée comme un crément. Au vu de ce qui précède, nous avançons l’hypothèse que ces diverses racines sont plus probablement le résultats de croisements d’étymons divers – {**b,t**}, {**b,z**}, {**b, ġ**}, etc. – avec l’étymon synonyme {**b,l**}.¹⁵

7. La fromage et la brique

Faisons une quatrième hypothèse : il a dû y avoir un vocable dérivé de la racine لبن **√LBN** désignant le *fromage* mais il a disparu.

Nous fondons cette hypothèse sur deux observations :

1. Un certain nombre de racines conservent le parallélisme *lait (aigre) // fromage*, soit par deux de leurs dérivés, soit par un seul mais dans lequel les deux sens sont présents :

- رتأ **raṭa’a** traire du lait sur du lait aigre pour que le nouveau lait se caille // رثينة **raṭī’a** lait caillé
 مكرص **mikraṣ** vase dans lequel on traite du lait // كريس **karīṣ** fromage aigret
 مصل **√MṢL** – IV. épuiser ses brebis à force de les traire // مصل **maṣala** être mis sur des claies pour sécher (fromage) ; préparer du fromage mou appelé أقط **aqiṭ**
 ادمقر **idmaqarra** être caillé et présenter une surface ridée comme celle du fromage (se dit du lait)
 غميم **ġamīm** lait que l’on chauffe jusqu’à ce qu’il se change en fromage

¹⁵ Pour le croisement des étymons, voir KHATEF, Laïla, *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, thèse de doctorat soutenue à l’Université Paris 8 en 2003, et « Le croisement des étymons : organisation formelle et sémantique », *LLMA*, 2004, 119-138.

مذر **mdr** – V. se séparer en grumeaux (se dit du lait qui se change en fromage)

2. Les racines $\sqrt{\text{LBN}}$ لبن *lait aigre* et $\sqrt{\text{GBN}}$ جبن *fromage* partagent la même séquence BN.

Nous doutons qu'il s'agisse d'un hasard. Nous verrions même volontiers dans la composition des trois racines $\sqrt{\text{HLB}}$ حلب, $\sqrt{\text{lbn}}$ لبن et $\sqrt{\text{GBN}}$ جبن, une image phonique du processus qui va du *lait frais* au *fromage* en passant par l'étape intermédiaire du *lait aigre*. Dans les deux premières racines, il s'agit bien de lait, comme le prouve la présence commune de la séquence LB, mais le premier se caractérise par sa fraîcheur et sa douceur : la racine $\sqrt{\text{HLB}}$ حلب a en effet toutes les apparences d'être issue d'un croisement $\{\text{h,l}\}$ *douceur*¹⁶ + $\{\text{l,b}\}$ *lait*. Qu'apporte dans ce processus l'arrivée de la séquence BN ?

La réponse nous est donnée dans Bohas et Bachmar¹⁷ où nous lisons (p. 49) que l'invariant notionnel de l'étymon $\{\text{b,n}\}$ est l'odeur forte, plutôt mauvaise, illustrée sans ambigüité par **banna** *odeur (tant agréable que désagréable)*, **binn** *graisse, morceau de graisse ; lieu à exhalaisons fétides*, et **nabba** *odeur désagréable, fétide*. On peut être grand amateur de fromage et néanmoins reconnaître qu'une des principales caractéristiques de cet aliment est bien l'odeur souvent forte et diversement appréciée qu'il dégage ; un mot comme **qiha** *قها* signifie à la fois *lait aigre* et *odeur*, et il n'est probablement pas fortuit que l'étymon $\{\text{b,n}\}$ soit perceptible dans :

nabīr نابير fromage

nābiġa نابجة nourriture en usage chez les Arabes païens en temps de disette : elle était faite de lait auquel on mêlait du poil de chameau

(araméen **b^enas** fermenter, surir¹⁸)

Il ressort de ce qui précède que la racine $\sqrt{\text{LBN}}$ لبن doit résulter du croisement des étymons $\{\text{l,b}\}$ *lait* et $\{\text{b,n}\}$ *odeur forte*. Si l'on veut bien, sur ces bases, nous accorder qu'il se trouve effectivement dans la racine $\sqrt{\text{LBN}}$ لبن une assez forte probabilité pour qu'un mot désignant le fromage ait existé, alors nous franchirons le pas supplémentaire qui consiste à voir aussi bien dans la *brique* que dans le *nougat*, du fait de leur mode de fabrication, de leur forme et de leur densité, des *métaphores du fromage*¹⁹. Ainsi s'expliqueraient parmi les dérivés de notre racine la présence de

libn, **libin** لبن briques, **labbana** لبن faire des briques, etc.

mulabban ملبن nougat fait de noix et d'amandes

Il y a peu de mots désignant la brique en arabe, et donc peu de chances de trouver d'autres parallélismes sémantiques *lait // brique* pour conforter notre hypothèse. Nous en avons néanmoins relevé quelques-uns :

¹⁶ Cf. $\sqrt{\text{HLW}}$ حلو.

¹⁷ BOHAS, Georges & BACHMAR, Karim, *Les étymons en arabe*, 49.

¹⁸ Le lait aigre et le fromage ne sont pas les seules sources d'odeurs désagréables aux narines délicates. Nous reviendrons sur "la mauvaise odeur" dans une autre étude.

¹⁹ Par une sorte de retour à l'envoyeur, la *brique* du Forez est, en français, le nom d'un fromage de cette région. Où l'on voit que le passage idéal d'un objet à l'autre est facile.

سمط **samaṭa** perdre le goût doux sans avoir encore contracté le goût aigre (se dit du lait) // سميط **samiṭ** rangée de briques ou de tuiles
 شريجان **šariġāni** deux filets, l'un de lait, l'autre de sang, qui coulent du pis d'une chamelle // شرح **šaraġa** ranger, mettre en ordre (des briques, etc.)
 عرق **'arq** lait (tant qu'il est encore dans les pis de la femelle) // عرق **'araq** rangée de briques

Si l'on remplace *brique* par des mots désignant des correspondants alimentaires de forme plus ou moins parallélépipédique comme *nougat*, *pâté*, *gâteau*, on obtient un résultat complémentaire non négligeable :

صريف **šarīf** lait tout chaud qui vient d'être traité // gâteau très mince
 فطر **fuṭr** lait restant dans les mamelles de la femelle après la traite // فطري **faṭrī** pâte azyme, sans levain
 مصر **maṣr** restes de lait dans les pis d'une femelle // مصيرة **muṣayra** pâté de viande

Nous pensons avoir ainsi logiquement rattaché au sème *lait* la majorité des dérivés de notre racine, à l'exception d'un reliquat sur lequel nous allons maintenant nous pencher, sans exclure pour autant la possibilité qu'il ait pu exister une racine homonyme لبن $\sqrt{\text{LBN}}$ "brique" sans rapport avec لبن $\sqrt{\text{LBN}}$ "lait", si l'on en juge par les cognats de l'arabe **labbana** donnés par Andras Rajki :

labbana : make bricks [Sem **l-b-n**, akk **labanu** (spread), heb **levena** (brick), syr **lebetha**, JNA **lubna**, **lubintha**, uga **lbn** (make bricks)]

Il ne faut pas non plus exclure la possibilité que la dérivation sémantique *lait* > *fromage* > *brique* date du proto-sémitique et ne soit donc pas propre à l'arabe seulement.

8. Le reliquat

Il nous reste à comprendre ce que viennent faire les cinq mots suivants au sein de la racine لبن $\sqrt{\text{LBN}}$:

لبان **labān** corde d'amarrage
 لبان **libān** corde qui garnit le bas d'un filet de pêcheur
 لبان **lubān** occupation d'un homme bien né ; art libéral
 لبانة **lubāna** affaire urgente et importante
 تلبن **talabbana** être lent, traîner tout en longueur

soit :

- deux mots désignant une corde mais dont la fonction est évidemment différente
- un mot désignant une activité noble et durable
- un mot désignant une affaire urgente et importante, et donc ponctuelle
- une forme verbale signifiant au contraire la lenteur ou le fait de traîner en longueur

Il semble *a priori* difficile de trouver à ces mots un dénominateur sémantique commun – sauf, peut-être, pour ceux désignant des cordes – ou de les relier aux thématiques du *lait* ou du *fromage*.

Pourtant, la présence de deux mots désignant une corde nous interpelle : elle nous renvoie inmanquablement à un article de Michel Masson auquel nous avons souvent eu recours, *Étude d'un parallélisme sémantique* : « tresser » // « être fort »²⁰, dans lequel l'auteur s'attache à relever dans l'ensemble du lexique sémitique, et principalement dans celui de la langue arabe, les racines illustrant le parallélisme qu'il a observé entre l'action de *tresser* et l'état d'*être fort*. S'appuyant lui-même sur le travail de Palache²¹ qui avait noté pour l'hébreu le lien notionnel entre *nouer*, *tresser*, *corde* et *force*, l'auteur élargit le champ à tout un réseau jusqu'à diverses sortes d'intensité à connotation positive comme la *rapidité* et l'*assiduité* (en 2.a), mais qui inclut également des *infirmités* (en 3.d) parmi lesquelles on trouve la paresse, la lenteur dans l'exécution d'une tâche ou le retard pris à l'accomplir.²²

Sur cette base, il apparaît que chacun des mots de notre reliquat trouverait sa place au sein du réseau de Masson :

- *La corde*

لبان **labān** corde d'amarrage et لبنان **libān** corde qui garnit le bas d'un filet de pêcheur

Le nom *corde* est un terme central du réseau, au même titre que les verbes *serrer*, *lier*, *tresser*, *nouer*, etc.

On a quelques apparentés ambigus comme :

حبل **ḥabl** corde
(amharique **dābāl** cordage²³)

- *L'assiduité*

لبان **lubān** occupation d'un homme bien né ; art libéral

Pour expliquer le sens de ce mot, nous avançons la possibilité que la dite occupation implique de la part de celui qui s'y livre un certain nombre de qualités comme le zèle, l'application, l'assiduité, la persévérance, etc. Voici l'inventaire de Masson sur ce point :

أرى **arā** – II. attacher une bête à un poteau // V. s'appliquer avec assiduité à qqch
أزم **azama** tordre une corde // s'appliquer avec assiduité à qqch
ربط **rabaṭa** lier, serrer des liens // III. s'appliquer avec zèle et assiduité à qqch
روى **rawā** tordre, tresser une corde // réfléchir sur qqch
شدّ **šadda** serrer, lier fortement // II. travailler avec assiduité
صرّ **šarra** nouer // صرّة **širra** résolution ferme, détermination
عكف **'akafa** tresser, lier, entraver // être assidu
عكل **'akala** lier un chameau // faire des efforts, s'appliquer avec assiduité à qqch

²⁰ *Semitica XL* (1991), 89-105 ; article partiellement repris dans MASSON, Michel, *Du sémitique en grec*, 2013, 116-120.

²¹ PALACHE, Judah Lion, *Semantic Notes on the Hebrew Lexicon*, 1959.

²² On trouve aussi l'*avarice*, ce qui conforte notre hypothèse selon laquelle le monosémique **بخل** *baḥila* est probablement construit sur l'étymon {**b,l**}. (Voir note 13).

²³ L'arabe دبارة **dubāra** ficelle – دبیر **dabīr** fil. L'alternance **l** ↔ **r**, dont nous ne donnerons ici pas d'autre exemple, est, de façon générale, une piste riche de bien d'autres parallélismes et apparentements.

لتب **lataba** serrer (sa robe) avec la ceinture // se livrer avec assiduité à qqch
 وكاد **wikād** attache, lien // وكد **wukd** effort, application

On a quelques apparentés

– sans ambigüité comme ceux relevés par Bohas et Bachmar,

بَلَّ √BLL – أبى **aball** ferme dans sa résolution, inébranlable

لَبَّ **labb** et لَبَّ **labīb** assidu et persévérant dans une occupation

وَابِلَ **wābala** être assidu, persévérer dans qqch²⁴

– et peut-être aussi

بَلَّغَ **balāga** occuper, absorber qqn tout entier – III. travailler avec zèle et assiduité

قَبِلَ **qabila** poursuivre une chose avec assiduité

لَبَّطَ √LBṬ – VIII. s'appliquer avec assiduité à qqch

لتب **lataba** se livrer avec assiduité à qqch, y travailler sans relâche

- *La rapidité*

لبانة **lubāna** affaire urgente et importante

Parmi les qualités d'intensité positive, Masson inclut également la *promptitude*, la *rapidité*, comme on le voit dans les exemples suivants extraits de son inventaire :

جِلَازَ **gilāz** courroie // جِلَازَ **galwaza** promptitude

حَصَفَ **ḥaṣafa** – IV. tordre une corde // passer rapidement

دَمَكَ **damaka** tresser (une corde) // دَمُوكَ **damûk** très rapide

عَصَبَ **'aṣaba** lier, serrer // V. être zélé, diligent

مَسَدَ **masada** tresser solidement // se dépêcher

Notons que ce parallélisme n'est pas sans rappeler l'évolution sémantique du verbe français *presser*. D'une certaine façon, Masson nous laisse le choix car *courir vite* étant aussi considéré comme une extension métaphorique de *couler*²⁵, nous aurions pu tout aussi bien rattacher لبانة **lubāna** à *traire*. Nous y reviendrons.

Par ailleurs, à la lumière de ce que nous avons dit plus haut, nous pouvons rappeler que dans notre étude « مصر **Miṣr**, le nom arabe de l'Égypte dans la racine مصر **maṣara** »²⁶, nous avons relevé le triple parallélisme *traire* // *assiduité* // *rapidité* :

مَصَرَ **maṣara** *traire* une femelle avec le bout des doigts // تَمَصَّرَ **tamaṣṣara** chercher qqch avec *assiduité* // مَصَرَ **muṣira** être lancé pour courir de toutes ses forces (se dit du cheval dont on veut tirer tous les efforts) – مَصَارَةَ **muṣāra** lieu, point de la route, ou moment où l'on fait prendre au cheval tout son élan pour courir avec la plus grande *rapidité*

On a quelques apparentés

– sans ambigüité comme

بَلْبُلَ **bulbul** rapide à la course, à la marche

²⁴ BOHAS, Georges & BACHMAR, Karim, *Les étymons en arabe*, 49.

²⁵ MASSON, Michel, « Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de *couler* », déjà cité, 1028.

²⁶ ROLLAND, Jean-Masson, « مصر **Miṣr**, le nom arabe de l'Égypte dans la racine مصر **maṣara** » dans *Dix études de lexicologie arabe*, Meaux: J.C. Rolland, 2016.

وبل **wabl** course très rapide (d'un cheval, etc.)

ولب **walaba** aller vite, se hâter, accélérer le pas

– et peut-être aussi

لبط **labaṭa**, galoper (chameau)

بلهص **balhaṣa** courir vite sous l'impression de la peur

- *La lenteur dans l'exécution*

تلبن **talabbana** être lent, traîner tout en longueur

À l'exemple donné par Masson : برم **barama** tresser une corde // مبرم **mubram** lent, paresseux, nous pouvons ajouter :

أجل **ağala** lier, attacher // أجلا **ağila** traîner en longueur

بد **balada** faire halte, s'arrêter et séjourner dans un lieu // بلد **baluda** et باليدا **balida** être lent et paresseux

حجن **hağana** s'attacher fortement à qqch // حجون **hağūn** paresseux

خدر **hadara** s'arrêter et séjourner dans un endroit // خادر **hādir** paresseux, fainéant

صن **šnn** – IV. s'attacher à faire qqch, y être assidu // أصن **ašann** paresseux, négligent

ضفت **ḏafaṭa** serrer avec des cordes, ficeler // ضفط **ḏaffaṭ** paresseux, fainéant

وقف **waqafa** s'arrêter, faire halte // V. attendre et traîner en longueur, être long et lent à faire qqch

etc.

On a un apparenté sans ambigüité comme أبى **'aball** lent à payer ses dettes, et peut-être aussi

بطل **baṭala** être sans travail

بهل **bhl** – باهل **bāhil** désœuvré, vagabond

بحلس **bhls** – تبحلس **tabaḥlasa** être désœuvré

Nous dirons donc, pour conclure cette partie, que les cinq vocables de notre reliquat relèvent ensemble du réseau que Masson a constitué autour du parallélisme sémantique *tresser // être fort*.

9. Conclusion

On peut aller plus loin. Dans notre étude *Coulure, couture, coupure*, nous avons constaté que les réseaux sémantiques de ces trois grandes notions – les deux premiers établis par Masson et le troisième par Bohas – étaient interconnectés. Pour épargner au lecteur d'avoir à s'y référer, nous avons constitué et placé dans l'Annexe III un corpus de racines dans lesquelles le triple parallélisme sémantique *couper // coudre // couler* est manifeste. En voici un extrait significatif :

حدر **hadar** meurtrir // se réunir, se rassembler // laisser couler les larmes (yeux)

دبل **dabala** frapper qqn à coups redoublés // réunir, rassembler // دبل **dabl** ruisseau

سجن **sağana** fendre // emprisonner // ساجنة **sāğina** ruisseau

شرح **šarağa** – VII. se fendre // II. coudre à larges points // شرحان **šarīğāni** deux filets, l'un de lait, l'autre de sang, qui coulent du pis d'une chamelle

شرط **šaraṭa** faire une incision // lier avec un ruban // شرط **šaraṭ** petit ruisseau

شطب **šaṭaba** pourfendre // couper en longues bandes pour tresser // VII. couler
 شعب **ša'aba** couper, pourfendre // recoudre, réparer // شعبة **šu'ba** torrent, ruisseau
 قطر **qaṭara** jeter qqn avec violence par terre // coudre un vêtement // faire couler ou
 tomber goutte à goutte, distiller
 etc.

Il faut sans doute remonter bien loin dans la Préhistoire pour imaginer une très longue période au cours de laquelle, à un stade primitif de l'expression orale, les ancêtres des arabophones devaient désigner par un seul et même vocable une opération aujourd'hui décomposable en trois phases logiquement ou chronologiquement liées entre elles comme *fendre* ou *percer* un récipient pour en faire *couler* son contenu, puis le *refermer* ou le *reboucher* de quelque façon.

Ainsi, de même que nous avons pu conclure à l'unicité et à la cohérence – en diachronie – de la racine **مص** √MṢR, nous pouvons conclure ici à l'unicité et à la cohérence de la racine **لبن** √LBN. Mais cela ne nous interdit pas de procéder à un classement des items qui respecterait une certaine autonomie des trois réseaux, et aussi une certaine autonomie de la *brique* par rapport au *lait*, au moins en synchronie. En vertu de quoi nous proposerions la réorganisation dictionnaire suivante :

LAIT

لبن **labana** manger beaucoup, comme un gourmand ; faire boire à quelqu'un du lait –
labina avoir en abondance du lait dans ses pis – IV. avoir beaucoup de lait dans ses
 pis (se dit d'une brebis) ; avoir beaucoup de lait (se dit d'un homme riche en
 troupeaux qui lui donnent du lait) ; préparer le mets **تلبينة** **talbīna** – VI. sucer le lait –
 X. demander, chercher du lait
 لبن **laban** lait ; lait aigre ; résine qui coule d'un arbre et qui sert d'encens
 لبن **labin** qui aime le lait, et qui en boit beaucoup
 لبنة **libna** cette partie de la chemise qui couvre la poitrine et touche au cou
 لبنى **lubnā** arbrisseau qui donne le styrax
 لبان **labān** poitrine, partie entre les mamelles ; poitrail (d'un animal à sabot)
 لبان **libān** allaitement
 لبان **lubān** résine qui sert d'encens ; pin
 لبان **labbān** marchand de lait en gén., ou de lait aigre
 لبون **labūn** et لبينة **labīna** qui a du lait dans ses pis (femelle)
 لبين **labīn** cheval nourri de lait
 تلبين **talbīn** et تلبينة **talbīna** soupe faite avec du lait ou du miel
 ملبنة **milbana** grande cuiller

BRIQUE (métaphore du fromage)

لبن √LBN – II. faire des briques
 لبن **libn**, **libin** et **labin** brique cuite au soleil
 لبنة **libna** n. d'unité de لبن **libn** une brique cuite au soleil
 لبان **labbān** fabricant de briques cuites au soleil
 ملبن **mulabban** sorte de nougat fait de noix et d'amandes

CORDE et SERRER

لبن **labina** – V. être lent, traîner tout en longueur

لبان **labān** corde d'amarrage.

لبان **libān** corde qui garnit le bas d'un filet de pêcheur

لبان **lubān** occupation d'un homme bien né ; art libéral

لبانة **lubāna** affaire urgente et importante

COUP

لبن **labana** frapper violemment, assommer à coups de bâton ; jeter à terre

لبن **labina** avoir mal au cou en raison d'un oreiller mal placé

لبنة **labana** jet, coup

Sources bibliographiques

- BOHAS, Georges & BACHMAR, Karim, *Les étymons en arabe. Analyse formelle et sémantique* [Recherches n° 23, Beyrouth : Dar El-Machreq, 2013], 10.
- BOHAS, Georges, *Matrices, Étymons, Racines*, Leuven-Paris : Peeters, 1997.
- COHEN, David, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris // La Haye, Mouton (fasc. 1 et 2), 1970 ; Louvain // Paris, Peeters fasc. 3 à 10, avec la collaboration de François Bron et Antoine Lonnet, 1993-.
- ETYMARAB, *Etymological Dictionary of Arabic*, University of Oslo, Faculty of Humanities. [En ligne].
- HURVITZ, Salomon Theodore Halévy, *Root-determinatives in Semitic speech, a contribution to Semitic philology*, New York : Columbia University Press, 1913, réédité en 1966.
- KAZIMIRSKI, Albert (de Biberstein), *Dictionnaire arabe-français*, Maisonneuve et Cie, 1860.
- KHATEF, Laïla, *Statut de la troisième radicale en arabe : le croisement des étymons*, thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris 8 en 2003.
- KHATEF, Laïla, 2004, Le croisement des étymons : organisation formelle et sémantique, *Langues et Littératures du Monde Arabe*, 119-138.
- MASSON, Michel, « Étude d'un parallélisme sémantique : "tresser" // "être fort", in *Semitica XL*, 89-105, Paris, Maisonneuve, 1991.
- MASSON, Michel, « Quelques parallélismes sémantiques en relation avec la notion de couler », *Semitic Studies in honor of Wolf Leslau*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, 1991, 1024-1041.
- NICOLAS, Michel, « Sur les significations de la racine LBN », *Lettre SELEFA* n°2, juin 2013 [En ligne]. Voir aussi Annexe I, 18-19.
- PALACHE, Judah Lion, *Semantic Notes on the Hebrew Lexicon*, Leyde: Brill, 1959.
- RAJKI, Andras, *Arabic Etymological Dictionary*, 2002. [Accès en ligne à l'adresse suivante : <https://archive.org/details/ArabicEtymologicalDictionary>].
- ROLLAND, Jean-Claude, « La tour et les signes du Zodiaque », dans *Langues et Littératures du Monde Arabe (LLMA)* n° 10, 2016. [En ligne : <http://icar.univ-lyon2.fr/llma/sommaires/LLMA10-2-Rolland.pdf>]
- ROLLAND, Jean-Claude, « L'idiot du village », *Lettre de la SELEFA* n° 5 de juin 2016. (En ligne : http://www.selefa.asso.fr/AcLettre_05.htm.)
- ROLLAND, Jean-Claude, *Coulure, couture, coupure*, 2016. (En attente de publication).

Annexe I

Lettre SELEFA n° 2 – JUIN 2013 TEXTE II :

Sur les significations de la racine LBN

par Michel NICOLAS

La question est de savoir quel est le sens originel de la racine LBN et l'ordre des sens dérivés.

Akkadien

labānu : 'fabriquer des briques' ; *libittu* (**libintu*) : 'brique, plaque', *labānu* 'étaier, étaier la matière qui sert à la fabrication des briques' (aussi *labēnu* et *lebēnu*).

Arabe

labana : 'manger beaucoup', 'frapper violemment', 'assommer à coups de bâton', 'avoir en abondance du lait dans ses pis', 'avoir mal au cou en raison d'un oreiller mal placé', 'faire des briques' ; *labana(t)* : 'jet, coup' ; *laban* : 'lait' ; *libn* et *libin* : 'briques' (coll.) ; *libna(t)*, *lubāna(t)* (n. d'unité), *lubān* (pl) : 'affaire urgente et importante' ; *talbīn* et *talbīna(t)* : 'soupe faite avec du lait ou du miel' ; *mulabban* : 'sorte de nougat fait de noix et d'amandes' ; *lubnā* : 'arbrisseau qui donne du storax' ; *lubān* : 'résine qui sert d'encens'.

Guèze

lebn : 'arbrisseau qui donne du storax' ; *lebne* : 'sorte de palme', pour certains une autre 'sorte d'arbres'. Ces termes seraient entrés tardivement.

Hébreu

laban : 'fabriquer des briques' ; *laban* : 'briques' (coll.), *lebēnah* (sing) ; *laban* : 'blanc' (et nom propre) ; *libnah* : 'clarté, transparence' ; *lbanah* : la 'lune' (et nom propre : Esdras 2,45) ; *lebnah* et *lbonah* : 'résine qui sert d'encens' ; *libneh* : 'arbrisseau qui donne du storax'.

Mandéen

laben : 'être blanc' ; *labna* : 'gluten'.

Sudarabique

<*lbn*> : 'brique' ; 'encens'.

Syriaque

labben (forme intensive) : 'fabriquer des briques' ; *lbé(n)tta* (avec //n// non prononcé et redoublement du //t// en conséquence) : 'brique, plaque', *lebnê* (plur.) ; *labbanūta* 'la fabrication de briques' ; *lebanīta* : 'arbrisseau qui donne du storax'.

COMMENTAIRE :

Acceptions de LBN :

1. 'accumulation, condensation', d'où 'résine' ;
2. 'lait' ;
3. 'blancheur'.

Les raisons suivantes démontrent que le sens d' 'accumulation, condensation' est le plus ancien :

– l'absence en akkadien des autres sens : 'résine', 'lait' et 'blancheur'. Cette langue a moins duré que les autres susmentionnées pour produire de ces sens dérivés ;

- la présence du bilitère LB (suivi d'un troisième radical) donne le sens d'‘accumulation, condensation’ dans toutes les langues sémitiques ;
- le sens de ‘blancheur’ ne figure qu'en hébreu et en araméen ;
- le sens de ‘lait’ n'existe qu'en arabe ;
- le sens d'‘accumulation, condensation’ dans LBN dans toutes les langues sémitiques sauf en guèze.

Nous pouvons donc supposer les schémas de dérivation suivants :

- * ‘accumulation, condensation’ > ‘neige’ > ‘blancheur’ > ‘lait’.
- * ‘accumulation, condensation’ > ‘être caillé, s'épaissir (liquide)lait caillé’ > ‘lait tout court’ > ‘blancheur’.
- * ‘accumulation, condensation’ > ‘fait de coller’ > ‘résine’ > ‘résine odorante’.

L'idée primitive donne en langue arabe le sens de ‘lait’, essentiellement du fait que les Arabes nomades vivaient en particulier de l'élevage. Elle donne en langue akkadienne le sens de la fabrication de briques car cette industrie était très répandue en Mésopotamie, notamment dans le Sud du pays, en raison de l'absence de l'usage de pierres pour la construction.

Le nom du *Liban* vient soit de la couleur blanche des montagnes enneigées, soit de l'accumulation de la neige (Jérémie, 28.14). La neige couvre ses sommets une longue partie de l'année. Les Arabes l'ont appelé *Ġabal al-tulūġ*, littéralement ‘la Montagne des neiges’. En syriaque, le pays est *Ṭūra d-talga* ‘la Montagne de neige’ et aussi *Ṭūra d-ḥēwarūta*, littéralement ‘la Montagne de la Blancheur’, c'est-à-dire la ‘Montagne blanche », cf. le Mont Blanc en France ainsi nommé en raison de la neige qui le couvre.

(Avec l'aimable autorisation de Roland Laffitte, secrétaire de la SELEFA)

Annexe II

La notice LBN dans ETYMARAB (telle que consultée en ligne en mars 2016).

- LBN_1 ‘(unburnt) brick’ →libn
- LBN_2 ‘milk’ →laban
- LBN_3 ‘frankincense; chewing gum’ →lubān
- LBN_4 ‘wish, aim, goal; business, enterprise’ →lubānaʔ
- LBN_5 ‘Lebanon’ →lubnān
- LBN_6 ‘storax//styrax tree’ →lubnà
- LBN_7 ‘towline’ (eg.) →libān

BadawiAbdelHaleem2008: ‘milk, (of a female) to be with milk [LBN_2]; quest, wish, desire [LBN_4]; mud brick [LBN_1]; tree sap [LBN_3]’

- LBN_1 ‘brick(s)’ seems to be a loan, via Syr, from Akk, perhaps lit. *‘accumulated, hardened, solidified (sc. mud)’ (cf. also LBN_3 below).
- LBN_2 ‘milk’ is a value not to be found in other Sem languages (unless loaned from Ar) and is therefore thought to be the result of a development, peculiar to Ar, from an original *‘white(ness)’ (which also lies at the basis of the name for Lebanon, cf. LBN_5).
- LBN_3 ‘frankincense’ may be either *‘hardened, solidified (sc. resin)’ and thus, basically, built on the same idea as LBN_1 ‘brick(s)’ (applied to resin in this case rather than to mud in that of LBN_1), or it is *‘the product of the styrax tree’ (cf. LBN_6, below), or *‘the white one’ (cf. LBN_2 above, and LBN_5 below). The meaning ‘chewing gum’ is, of course, a modern development.
- LBN_4 ‘wish, aim, goal; business, enterprise’: not directly related to any of the other values and therefore difficult to explain. The semantics suggest a relation to →lubb ‘kernel, core; heart, mind, intellect, reason’, but this would be difficult to explain phonologically and morphologically. — For the time being, this word’s etymology remains obscure.
- LBN_5 ‘Lebanon’, as a geographical term, goes back, via Aram//Hbr L^obānōn, to Phoen lbnn. Ultimately, it is either *‘(the country with) the white (mountain tops)’ or *‘the snowy one’. If from *‘white’, then the closest relatives would be LBN_2 ‘milk’ (and perhaps also LBN_3 ‘frankincense’). If from *‘snow’, the idea of congelation//solidification connects it more closely to LBN_1 ‘brick(s) (but perhaps also to LBN_3 ‘frankincense’, if the latter is *‘hardened resin’).
- LBN_6 ‘storax//styrax tree’ may be *‘the white tree’ (cf. LBN_2 ‘milk’, LBN_5 ‘Lebanon’), or *‘the tree that produces an aromatically smelling resin’ (cf. LBN_3 ‘frankincense’), or it is a loan from Copt < Eg (unless the latter itself is from Sem).
- LBN_7 ‘towline’ (eg.) is agreed upon to go back to a Copt word for ‘(a ship’s) hauling-cable’.

...

(based on data supplied by Nicolas2013)

- LBN_1: Akk libittu (*libintu), Ug lbnt (pl., *labinātu), Hbr l^obīnāh , l^obēnāh , Aram l^obīntā , Syr l^obētā (*l^obentā) ‘brick, tile’, Ar libn , libin , SAr lbn ‘brick(s)’
- LBN_2: Ug lbn (*labanu), Hbr lābān ‘blanc’ (et nom propre), 1 Phn lbn ‘white’, Mand laben ‘être blanc’, Ar laban ‘lait’ (> labana ‘avoir en abondance du lait dans ses pis’, talbīn(aʔ) ‘soupe faite avec du lait ou du miel’, mulabban ‘sorte de nougat fait de noix et d’amandes’)
- LBN_3: Hbr l^obōnāh , l^obōnāh , Phn lbnh , Aram Syr l^obūntāh , Ar lubān ‘résine qui sert d’encens’, SAr lbn ‘encens’; 2 cf. also Mand labna ‘gluten’.
- LBN_4: Ar lubānaʔ ‘wish, aim, goal; business, enterprise’: —.
- LBN_5: Akk labnanu (BDB1906), Ug lbnn , Hbr l^obānōn , Phn lbnh , oSyr lebnān (Wild1973:

154), Ar lubnān ‘Lebanon’.

- LBN_6: Hbr libnāh ‘poplar (BDB1906), styrax, birch (Klein1987)’, Syr lebanītā , Ar lubnā , Gz ləbən ‘arbrisseau qui donne du storax, (BDB1906:) styrax officinalis’, Gz lebne ‘sorte de palme; sorte d’arbres’, Ar lubnā

- LBN_7: EgAr libān ‘towline’: no cognates in Sem.

1. Cf. also poet. lʿbānāh ‘moon’, lit. *‘the white one’. 2. According to BDB1906, Gz libānos ‘incense’ is from Grk líbanos .

(Avec l’aimable autorisation de Stephan Guth, coordonnateur du projet ETYMARAB)

Annexe III

Racines dans lesquelles le parallélisme sémantique *couper // couler // coudre* est manifeste soit directement soit à travers des dérivations sémantiques avérées

| | <i>COUPER</i> | <i>COULER</i> | <i>COUDRE</i> |
|-------------------|--|--|--|
| أزب <i>azaba</i> | V. se partager les biens, les richesses | couler | إزب <i>izb</i> homme petit, aux membres chétifs et au ventre gros |
| أصر <i>ašara</i> | briser | VIII. croître en abondance dans quelque lieu | serrer, lier, attacher |
| بحر <i>baḥara</i> | fendre, déchirer | بحر <i>baḥr</i> grande masse d'eau | V. être plongé dans l'étude d'une science |
| بشك <i>bašaka</i> | VIII. être coupé, tranché (fil) | marcher avec rapidité | coudre deux pièces ensemble |
| بضع <i>baḍa'a</i> | couper, fendre | faire boire qqn à sa soif | unir par mariage une femme à un homme |
| بك <i>bakka</i> | déchirer, rompre, fendre | être velu sur tout le corps | être pressé, serré, bousculé (dans la foule) |
| حدر <i>ḥadara</i> | meurtrir et occasionner des bosses | laisser couler les larmes (yeux) | se réunir, se rassembler |
| حلق <i>ḥalaqa</i> | raser, tondre | jeter, lancer qqch contre qqn | serrer en tordant avec force (une corde) |
| دبر <i>DBR</i> | II. fendre les oreilles à une chamelle | دبر <i>dibr</i> masse d'eau ; grandes richesses | II. s'appliquer avec soin à telle ou telle chose |
| دبل <i>dabala</i> | frapper qqn à coups redoublés | دبل <i>dabl</i> ruisseau | réunir, rassembler |
| دعب <i>da'aba</i> | repousser, éloigner | couler (liquide) | fouler et frayer le sentier à force de marcher |
| دمك <i>damaka</i> | moudre | passer rapidement (lièvre) | tresser une corde |
| ركا <i>rakā</i> | creuser la terre | رکوة <i>rakwa</i> petite outre à eau ; flaque d'eau ; citerne | lier, serrer fortement |
| سجن <i>sağana</i> | fendre | ساجنة <i>sāğina</i> ruisseau par lequel l'eau descend de la montagne | emprisonner |
| سحط <i>saḥaṭa</i> | égorger | VII. glisser de la main | suffoquer |
| شجر <i>šağara</i> | percer avec une lance | شجر <i>šağira</i> abonder, être nombreux | lier, serrer, attacher |
| شرح <i>šarağa</i> | VII. se fendre ; être gercé, crevassé – شرح <i>šarğ</i> fente, crevasse par où l'eau descend d'un rocher | شرح <i>šarağ</i> Voie lactée – شرح <i>šariğāni</i> deux filets, l'un de lait, l'autre de sang, qui coulent du pis d'une chamelle | fermer une bourse en serrant les cordons ; ramasser, rassembler – II. coudre à larges points |
| شرط <i>šaraṭa</i> | faire à qqn une scarification, une incision | شرط <i>šaraṭ</i> petit ruisseau, rigole | serrer, lier avec un ruban |
| شطب <i>šaṭaba</i> | couper en deux, pourfendre | VII. couler (se dit de l'eau) | couper en longues bandes pour tresser |

| | | | |
|---------------|--|--|--|
| شعب ša'aba | couper, pourfendre | شعبة šu'ba torrent, ruisseau, cours d'eau | recoudre, réparer |
| طرّ ṭarra | fendre, pourfendre | طرّ ṭarra tomber – طرّ ṭurr chevelure longue qu'on laisse pendre | rassembler, réunir en un seul lieu |
| عَقَّ 'aqqa | VII. crever (d'un nuage qui crève et donne une pluie abondante) | VII. crever (d'un nuage qui crève et donne une pluie abondante) | être fortement serré, fortement noué |
| قرص qaraṣa | piquer ; couper, retrancher en coupant | exprimer l'eau d'une étoffe qu'on lave | exprimer l'eau d'une étoffe qu'on lave |
| قَطَرَ qaṭara | jeter qqn avec violence par terre | faire couler ou tomber goutte à goutte, distiller | coudre, confectionner un vêtement |
| كفت kafata | II. détourner qqn de qqch | pousser avec vigueur, faire marcher | attirer à soi, rapprocher, ramasser |
| كف kaffa | éloigner, repousser qqn | être très abondant (chevelure) | coudre très serré |
| مرج maraḡa | مرج marīḡ rameau très mince qui a poussé entre les branches plus grandes | مرج mariḡa couler, s'écouler | presser et manipuler une partie du corps pour calmer les douleurs |
| مسط masaṭa | cingler qqn de coups de fouet | faire égoutter un linge trempé d'eau en le serrant avec les doigts | serrer avec les doigts l'orifice d'une outre |
| نَشَعَ našaḡa | percer avec une lance | couler (eau) | منشوغ manšūḡ adonné à qqch |
| هَدَب haḍaba | tailler, couper les bords ou les parties superflues | couler | II. arranger, adapter, ajuster |
| هزم hazama | creuser un puits ; frapper qqn | mettre en fuite, en déroute | serrer un corps tendre avec la main de manière à y faire une empreinte ou un creux |